

La sagesse de Maître Küng

Antoine Fleyfel

Témoignage chrétien, 06.01.2011

À quatre-vingts ans, le théologien suisse livre quelques pensées vigoureuses sur la vie en général et la foi en particulier.

Hans Küng, *Faire confiance à la vie*, Paris, Seuil, 2010, 346 p.

Hans Küng surprend toujours. Estampillé « rebelle » à son corps défendant, interdit d'enseigner en faculté de théologie catholique depuis 1979 à cause de ses positions audacieuses et controversées, le théologien publie un livre d'une toute autre facture que ses précédents. *Faire confiance à la vie* (Ce que je crois, dans sa version originale allemande) est une œuvre de maturité. L'auteur y propose, à travers nombre d'éléments autobiographiques, une spiritualité et une sagesse de la vie qui traitent de la confiance, du sens, de la souffrance, de la raison d'être, de l'art d'exister... Cet ouvrage, alliant la joie de croire à celle de vivre, s'adresse à des personnes « en recherche », insatisfaites de leur foi traditionnelle ou voulant en rendre compte d'une manière renouvelée.

Un questionnement existentiel

« Ma spiritualité se nourrit d'expériences quotidiennes... Elle est éclairée cependant par des connaissances scientifiques... ». Küng n'emprunte pas les chemins de la foi sans avoir entamé un questionnement existentiel qui concernerait croyants et athée. Les sciences humaines et exactes éclairent sa compréhension du monde et contribuent à élaborer son propre point de vue sur la vie, car « comment croire en Dieu si je ne puis m'accepter moi-même ? ». Ainsi, l'étape fondamentale d'une confiance critique et prudente est dépeinte par le théologien comme une base du vivre ensemble des humains. Ceux-ci sont invités à la joie de vivre à travers la contemplation de la nature ou l'humour, mais surtout par le biais de certains principes éthiques : la non-violence (respect de la vie), la solidarité (contre l'exploitation), la tolérance, le refus du mensonge, l'égalité. Ces normes qui devraient constituer une éthique mondialisée, trouvent leurs assises dans les enseignements de toutes les religions et dans les principes séculiers humanistes.

Une foi qui parachève le sens

Pour Küng, il appartient à chacun « d'inventer le sens de sa vie », de s'engager pour une cause caritative, social, politique, ecclésiale afin de se réaliser. Cependant, cet effort humain ne se parfait que lorsqu'il est parachévé par le « grand » sens qui transcende l'aujourd'hui en ouvrant l'homme à Dieu, « sens définitif et ultime ». Respectant toutes les expériences religieuses, mais écartant tout inclusivisme théologique, le théologien s'imagine les convictions et attitudes critiques qu'il aurait eues s'il était né musulman, hindou ou bouddhiste. Ce qui ne l'empêche pas d'expliquer le sens de sa foi chrétienne. Celle-ci

n'implique nullement la vénération d'une autorité, d'une tradition ou d'une herméneutique quelconques, mais se fonde « exclusivement [sur] le Christ réel, historique ». Suivre le Nazaréen engage l'homme sur les chemins d'une « libératrice spiritualité de la non-violence, de la justice, de la charité et de la paix », et ouvre ses horizons à la vie éternelle. Et même si, au moment de la mort, le néant se présentait en maître, Küng réactualise pour nous le pari pascalien : « j'aurais, quoi qu'il arrive, dit Küng, mené une vie meilleure et plus remplie de sens que sans cet espoir ».